

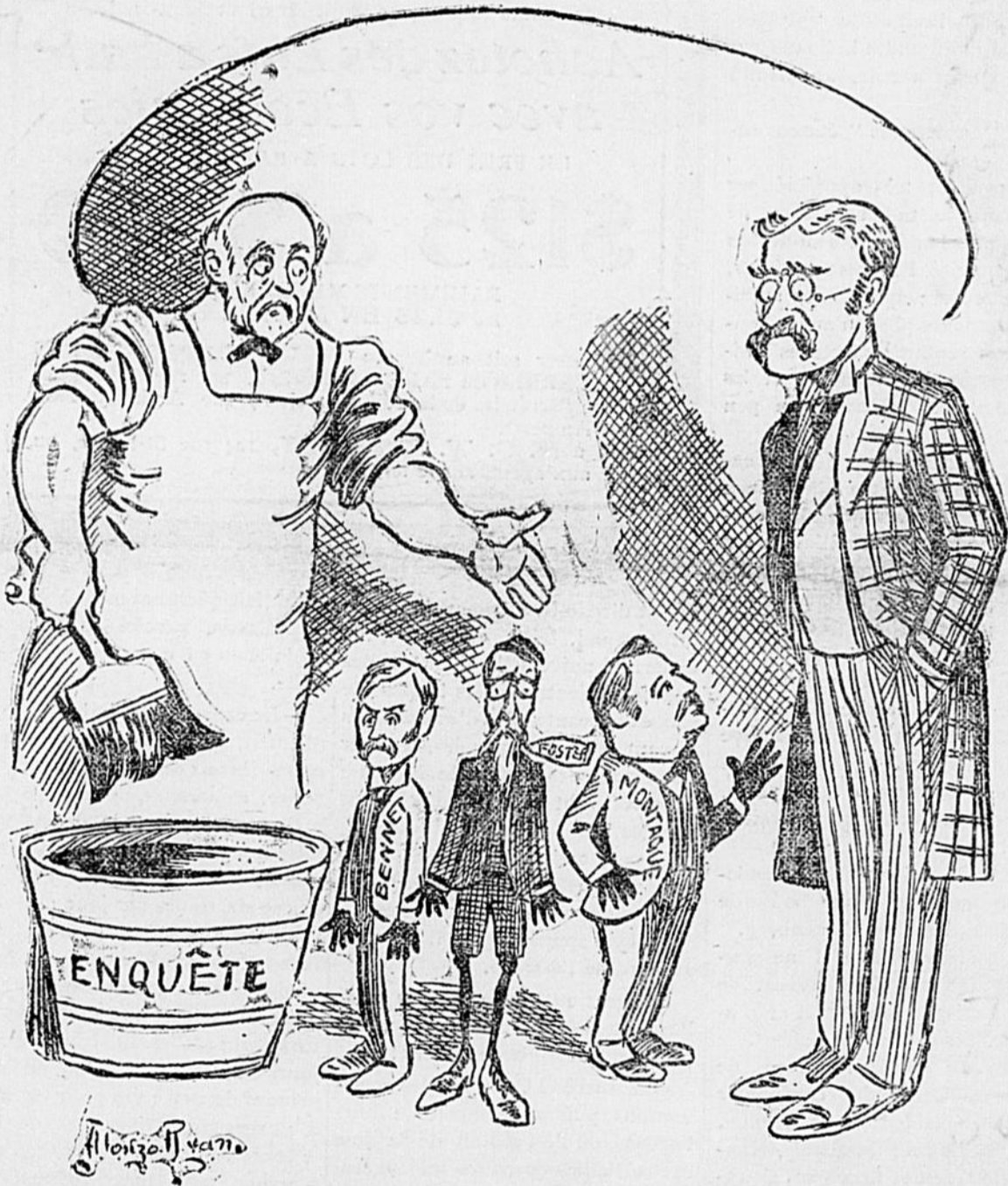


H. BERTHELOT,  
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE  
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX  
1595-1597 RUE ONTARIO

# Le Scandale des Assurances



LA COMMISSION D'ENQUÊTE :—Ohé ! M. Borden, si vous voulez avoir de la "clean politic", il faudra que vous commencent à élever une autre famille. J'ai beau essayer de blanchir ceux-là, il n'y a pas moyen.

Deux paysans sont en arrêt devant une vitrine d'un chapelier du Boulevard St-Michel. Ils contemplent avec extase une invention nouvellement brevetée, un chapeau au fond duquel figure une petite glace ronde.

—Pourquoi donc, dit l'un, qu'on a mis ce miroir au fond de ce chapeau ?

—Es-tu bête ? répond l'autre, mais c'est pour celui qui achète le chapeau, voie comment il lui va, parbleu.

Un jour Callico entre chez un maréchal ferrant et le voit cracher sur son fer.

—Pourquoi cela ? demanda t-il.  
—Pour savoir si il est chaud à point.

Calico rentre chez lui, sa femme sert le potage. Voulant mettre à profit sa nouvelle découverte et faire le connaisseur, il soulève le couvercle et crache dans le bouillon.

—C'est le moyen de savoir s'il est chaud à point, dit-il à sa femme hébahie.

*En police correctionnelle.*  
—Prévenu, vous avez déjà été condamné ?

—Oui, mon président, deux fois par les médecins.

\* \* \*

Une bonne femme un peu simple, commande un monument pour son défunt mari :

—Quelle inscription faut-il mettre sur la pierre ? demande l'entrepreneur.

Oh ! une très grosse inscription... Mon pauvre mari était miope...

# MALASSIS

Sous la vaste coupole de la salle de réunions publiques, plus de deux mille auditeurs se pressaient.

Au milieu d'une lourde atmosphère, épaissie encore par l'odeur fœbre de la fumée des pipes, Malassis pérorait. Malassis, le bavard adulé de cette foule avide d'illusions, Malassis à la large lavalère flottant sur le thorax boutonné haut de velours groseille, les longs cheveux rejetés en arrière, la barbe hirsute, le visage coloré, Malassis traitait ce soir-là un sujet passionnant.

Sur des emplacements de murs disponibles, à la devanture de certains bars, une éclosion d'affiches manuscrites s'était révélée la veille aux passants, invitant le "prolétaire" à venir entendre la bonne parole, le lendemain soir, au Grand Alcazor.

Et les "prolétaires" étaient accourus.

Bien qu'il fut très apprécié par le populaire, le talent oratoire de Malassis ne planait guère au-dessus de la médiocrité. Phrases rouflantes, souvent creuses; aphorismes ambigus et paradoxaux plus ou moins heureux. Cela sentait les lectures hâtives, l'absence de méthode et les lieux communs ramassés un peu partout.

D'intempestifs pataqués, surnageant de temps à autre à la surface de ces périodes, ainsi que des cheveux sur le potage, émaillaient ses discours, pour l'agrément d'adversaires plus avertis et la félicité des loustics, tapés dans le fond des salles de réunions publiques.

C'était lui, Malassis, qui, un soir d'agapes politico-humanitaires, emporté par la chaleur communicative des banquets, avait déclaré "qu'on le verrait toujours à son poste, quand le clairon du parti battrait le rappel!"

Cette perle lui valut, le lendemain, les honneurs d'une boutarde du célèbre polémiste Camenberg.

Mais qu'importait qu'il ne possédât pas le verbe d'un avocat de Cour d'assises; son toupet et l'abondance des gestes y suppléait.

C'était du moins l'opinion de l'auditoire. Celle du cordonnier Grenache, président de la réunion, et des accesseurs: Lambouti, Kausanof, Le Guen et Lescures. Ceux-ci, renversés sur le dossier de leurs chaises, en poses extatiques, les yeux perdus dans le vide, affirmaient, à chaque instant, par d'énergiques hochements de tête, leur étroite communion d'idées avec l'orateur, quand ils ne portaient pas brusquement le buste en avant pour donner le signal des applaudissements.

Les affiches avaient annoncé: le camarade Malassis traitera l'importante question des castes et de l'argent.

Après un court préambule, Malassis était entré tout de suite dans son sujet.

Dans la société moderne, distinguait deux castes: les bourgeois et les ouvriers. Iniquité sociale qui

devait disparaître devant le sentiment grand, beau, admirable, de fraternité universelle, dont tous les peuples étaient assoiffés! Plus de classe dirigeante, plus d'opresseurs buvant, à longues gorgées, la sueur du peuple, se repaissant de sa graisse et se vêtissant de la haine prise sur son dos!

Et pour arriver à ce résultat nécessaire, que faisait Malassis?

En deux mots il allait le dire!

La face apoplectique, il se ruait au bord de l'estrade.

L'argent auteur de tout le mal, l'argent, il la prenait et la partageait entre tous les humains!

O ce succès! Ce furent des acclamations, puis une tempête de hurlements, où l'on sentait de la joie et des vieilles rancunes mélangées.

Pris d'une belle ardeur, Grenache martelait la table à grands coups de poings, en criant à tue-tête:

—Le camarade a raison! Partageons l'argent! Partageons l'argent! Partageons l'argent!

Les accesseurs, les larmes aux yeux, trépignaient d'enthousiasme.

Peu à peu, cependant, la salle se calma. On entendit voltiger des mots: fraternité... partage... revendications... convaincu... tandis qu'en bas de l'estrade un homme s'agitait depuis un moment, désireux de poser une question.

A l'exemple de Moïse qui, jadis, apaisait et faisait reculer les flots, Malassis étendit les deux bras pour obtenir un silence relatif.

L'interpellateur, mal à son aise,

balbutiait quelques mots à l'oreille de Malassis, penché au-dessus de lui, la main en cornet derrière l'oreille.

—Le camarade, s'écria-t-il en se relevant, me demande ce que je ferais si j'avais de l'argent. Ma réponse, camarades, sera concise; mais, auparavant, je désire vous faire une déclaration: ouvrier zingueur, marié et père de famille, je gagne six francs par jour: de son côté, ma compagne gagne ses trois francs dans une blanchisserie. Nous vivons heureux, sans souci du lendemain, sachant que les temps futurs sont proches. Les trois premiers jours de la semaine, nous ne nous privons de rien: vin cacheté, hors-d'œuvre, gigot, dessert et de tout le fourbi. Si bien qu'à la fin de la semaine, nous nous voyons dans l'obligation de serrer nos ceintures d'un ou plusieurs crans. Tant qu'il y a de l'argent à la maison: la noce! Quand il n'y en a plus: Tant pis! Ceci pour vous dire: 1° que l'argent, je ne sais pas la garder, je la méprise! 2° qu'un héritage ou un legs peut m'échoir. Immédiatement, fidèle à mes principes, je distribuerai tout ça entre mes frères plus pauvres que moi, car j'aurais peur, camarades, que cette argent, elle me brûle les mains!!!

A cette énergique déclaration, une sorte de délire s'empara des deux mille auditeurs. Les plus ardents escaladèrent l'estrade.

Chacun voulait congratuler Malassis; des mains sollicitaient une

# LOCATAIRES —ET— GENS a SALAIRES



Devenez Propriétaire!

Possédez votre propre Maison!

CONSIDEREZ CECI: 35 cents par semaine en montant, payable mensuellement, et vous serez propriétaire d'un beau lot dans

## Le Parc Amherst

Une des plus jolies localités de la Ville sur la ligne des Chars Electriques Saint-Henri et Saint-Denis.

**Achetez des Lots a batir  
avec vos Economies**

LE PRIX DES LOTS A BATIR EST DE

# \$125 a \$500

PAIEMENTS MENSUELS DE  
\$1.33 EN MONTANT.

S'adresser soit au bureau de LA COMPAGNIE DES TERRES du PARC AMHERST, 145 rue St-Jacques, ou au Secrétaire de la Compagnie, 14 rue Amherst, Parc Amherst,

Soit à M. G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre, ou aux agents sur le terrain.

étreinte. Quelques-uns réussirent à l'embrasser.

Ce fut beau, autant que spontané. Entouré, bousculé, étouffé par tant de chaudes sympathies, Malassis, qui venait de terminer sa conférence, ne dut de gagner la porte de sortie qu'à l'énergique protection de Grenache et des accesseurs, constitué en garde du corps.

Dès qu'il fut dehors, il se sentit happé par une de ses manches.

Il se retourna. C'était sa petite fille, qui l'attendait là depuis un moment.

—Tiens, gamine, pas encore couchée ? gronda-t-il, l'œil sévère.

—M'man m'envoie te chercher, répondit l'enfant.

—La mère est malade ?  
J'sais pas ! Elle rit, elle chante, elle pleure. Les voisines du palier disent que c'est une vraie chance et que tu vas en faire une tête ! En attendant, elles ont fait du café.

A peine Malassis, très perplexe, commençait-il de gravir son escalier, suivit de sa fillette, qu'une grosse commère réjouie, venant à sa rencontre, faillit lui tomber dans les bras.

—Ah ! m'sieu Malassis ! Quelle joie ! Quel bonheur ! suffocait-elle, sans arriver à reprendre sa respiration. Montez vite... on vous attend... La loterie du *Vin sans Eau*... le gros lot... oui, le gros lot... trois cent mille ! C'tte pauvre chère bonne m'ame Malassis s'en est trouvée mal !...

Malgré l'incohérence de ces propos, Malassis comprit soudain la vérité. Quelques jours auparavant — qui n'a pas ces faiblesses ? — il avait acheté un billet de loterie. Dans l'après-midi, alors qu'il n'y songeait pas, le tirage avait eu lieu.

L'homme dédaigneux des biens de ce monde, Malassis le désintéressé, n'avait pas encore pénétré chez lui, qu'une immense joie, un bonheur sans mélange, se coulait lentement dans son âme.

Désormais, Malassis était riche. Qu'allait-il faire de sa fortune ?

Depuis trois longs mois, Malassis n'avaient pas reparu dans les réunions publiques. Les uns prétendaient qu'il était en tournée de conférence dans les départements voisins.

D'autres, plus malins, clignaient de l'œil en pensant des choses qu'ils gardaient pour eux.

A la fin, Grenache prit son parti. Il irait voir le camarade et saurait bien à quoi s'en tenir. Quand à douter de la pureté de ses convictions, il ne fallait même pas y songer. Lui, Grenache, s'en portait garant.

Malassis, ayant quitté son ancien logement, Grenache se vit renvoyé dans une rue plus centrale, plus propre, l'aspect plus engageant.

Le camarade habitait maintenant au deuxième étage d'une fort belle maison, dans un quartier aristocratique.

Quand Grenache eut sonné à la porte indiqué par le concierge, il se vit introduire dans un salon cossu, par un domestique à la lippe méprisante, au maintien grave.

## A VENDRE

### DEUX LOTS DE VILLE

MESURANT

25 x 130

chacun, situés rue  
Christophe Colomb

Près Saint-Zotique.

Rue de 80 pieds de  
large où les chars  
passent.

Canal d'égout construit  
Titres Parfaits  
Conditions faciles

S'adresser à

**A. P. Pigeon**

ANGLE

**Ontario et  
Hotel-de-Ville**

Enfoncé dans un large fauteuil de velours, ses mains calleuses et déformées par le labeur quotidien, le cordonnier tournait machinalement sa casquette dans ses mains, quelque peu intimidé par ce confortable qui l'entourait.

Ses yeux émerveillés allaient d'un superbe piano aux peintures murales, de la grande glace biseautée surmontant une vaste cheminée de marbre, garnie de mille bibelots, aux rideaux de fine guipure des croisées.

Une douce somnolence commençait à l'envahir ; mais une porte s'ouvrit enfin et, devant lui, un homme souriant, la barbe élégamment taillée, les cheveux partagés par une raie impeccable, lui tendit une main soignée.

—Salut au camarade Malassis ! Comment va la santé ?

—Très bien, *monsieur* Grenache !  
*Monsieur* Grenache ! Le camarade avait dit : *Monsieur* Grenache !

Une vague inquiétude, un mauvais pressentiment s'emparaient du cordonnier. Il lui semblait qu'un large fossé venait d'être creusé entre cet homme, naguère encore un frère de lutte, et lui-même, pauvre gueux, resté seul debout sur la brèche. Il aurait voulu parler, questionner, mais les mots ne venaient pas. La gorge serrée par l'émotion, par petits coups il avalait sa salive, angoissé.

Malassis lui ayant fait signe de se rasseoir, s'assis lui-même, puis prit la parole.

—Monsieur Grenache, dit-il, je lis sur votre visage de l'étonnement et de la tristesse. Je devine vos pensées. Je tâcherai d'y répondre. Autrefois étant pauvre, je revendiquais ma part de bonheur, de bien-être, de richesse. Je revendiquais, parce qu'il est toujours facile

de revendiquer, quitte ensuite à n'obtenir qu'un résultat partiel. Or, depuis trois mois, j'ai beaucoup réfléchi. Le monsieur qui, malgré l'égoïsme de l'humanité, voudrait quand même son bonheur, m'apparaît maintenant comme un utopiste. O ne vous fachez pas, monsieur Grenache ! c'est une chose positive, on ne lutte avec l'égoïsme des hommes. Je vais plus loin, en vous déclarant que j'admets parfaitement la nécessité des castes. Quand au partage des richesses : encore une utopie !...

Mû comme par un ressort, Grenache s'était brusquement levé, éclatant d'indignation.

Le visage blême, le poing en avant, il hurla :

—Misérable ! Renégat !

Mais l'autre, l'empoignant par les épaules :

—Hé là, pas de scandale ! conseil-la-t-il. Ma femme préside son five o'clock, dans le salon à côté.

Et, tout doucement, il poussa la vieille entêté dehors.

B. CHURCH

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1906-07

Attractions nouvelles chaque  
Dimanche

Deux Représentations, 3 et 8 p.m.

Admission - - 10 cts

Tous les chars conduisent directement  
au Parc.

**PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **MABION & FABRON**, Experts.  
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal.  
et Atlantic Build., Washington, D. C.

## Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par  
A. P. PIGEON,  
4595-07, Rue ONTARIO,  
Coin Avenue Hôtel-de-Ville  
Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT  
Un an (pour le Canada et États-Unis) 50c  
Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 13 OCT. 1906

## A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

## La Semaine

Nous avons reçu avant-hier d'un monsieur qui se dit l'un de nos plus assidus et plus dévoués lecteurs, la lettre suivante, que nous nous empressons de reproduire pour le profit que l'humanité peut en retirer si seulement les gouvernements veulent se donner la peine de mettre le profit à exécution. Il s'agit d'une fameuse invention comme vous allez voir.

Monsieur le Directeur,

Je suis un passionné des innovations intéressantes que vous publiez naguère, aux mois de mai et de juin je crois, sous la rubrique: *Les grandes inventions du "Canard"*.

Et je viens à mon tour contribuer dans la mesure de mes faibles moyens à ses utiles recherches. Je ne puis, malheureusement, rehausser mon idée par le dessin, car je n'ai aucune connaissance dans cet art délicat où excelle notre ami Alonzo Ryan.

De ma profession, je suis *cambricoleur*. Que ceci ne vous effraye pas, je ne le suis plus. Je le fus, car il faut vivre, mais après fortune faite, je me suis découvert un penchant irrésistible à l'honnêteté. Et c'est pour racheter mes anciens errements que je viens mettre mes lumières au service de l'humanité.

Pourquoi existe-t-il des cambrioleurs?

Parce qu'il existe des gens qui valent la peine d'être cambriolés. C'est là un axiome que personne ne pourra contester.

Supprimez l'appât de la cambriole et du coup vous supprimez la cambriole elle-même.

Or, en quoi consiste l'appât du cambrioleur? En bijoux, en meubles et objets d'art, en argent monnayé.

Pour l'argent monnayé le problème est résolu par les Anglais et les Américains. Ils n'ont chez eux que des carnets de chèques.

Au Canada comme dans les vieilles provinces de France, on en est encore au bas de laine et au paiement en espèce, Mais nous y viendrons.

Restent les objets de valeur. }  
Supprimons ces objets.

"Mais, me direz-vous, supprimer les meubles riches et les bijoux, c'est supprimer le luxe. Or le luxe ne se supprime pas.

## TOUX OPINIÂTRES

CAPSULES  
GRESOBÈNE

Ne tousez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (*produit Français.*) Elles sont infaillibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prix: 50 cts le flacon. Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1088 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

Je le sais bien, mon dieu! et c'est ici que mon invention vient remplir son rôle merveilleux.

Le luxe est, on le sait, enfant de la vanité et la vanité c'est une souveraine contre laquelle un petit ex-cambrioleur est impuissant. Ainsi n'est-il pas question de chasser la vanité comme vous allez le voir.

Voici comment je procède: Je fonde sous la garantie du gouvernement une banque que j'appelle "La Banque anti-cambriole."

Vous possédez un collier de diamants d'une valeur de cinq cents piastres. Du jour au lendemain un de mes vaillants confrères d'autrefois peut faire main basse sur ce coûteux bijou.

Portez-le à la banque qui vous remettra en échange une imitation parfaite de cet objet. Un cachet bien visible de la banque prouvera aux yeux les plus sceptiques quand vous l'exhiberez en soirée, que vous possédez bel et bien l'original.

Le cachet sera, je l'ai dit, très apparent et infalsifiable.

Voilà votre vanité sauvée et le danger du vol envolé.

Je n'ai parlé jusqu'ici que de bijoux. Mais tous les objets d'art, riches bibelots et meubles de prix jouiront des mêmes facilités.

Tous peuvent être imités par les soins de la banque et le *cachet officiel* attestera toujours que la copie n'est que la représentation de l'objet lui-même, comme le billet de banque représente de l'or, comme un ambassadeur représente un pays, comme un fonctionnaire représente le Premier Ministre à une cérémonie.

Que dites-vous de mon système?

Plus d'usure, plus de risques de casse pour une belle potiche, plus de cambriolage. Voilà à quoi j'arrive et sans léser en rien la vanité qui est au fond de tous nos actes.

Je vous livre mon invention gratuitement et sans espoir de récompense.

Recevez, etc.

Lapince.

Nos lecteurs l'ont sans doute diviné, c'est un étranger, obligé de s'expatrier chez nous à la suite des méfaits commis dans son pays, qui est l'auteur de cette idée géniale.

L'invention est assez originale pour convenir à l'humoristique "Canard" qui ouvre d'ailleurs sa colonne à tout ce qui promet d'améliorer le sort de notre pauvre et souffrante humanité.

A propos, pouvez-vous m'expliquer comment il se trouve des gens assez stupides pour s'embêter et se fatiguer à lire de grands journaux, au lieu de se reposer et de s'amuser dans la lecture d'un plaisant et agréable petit "Canard"?

## BONS MOTS

Un jeune vaurien, qui avait déjà été condamné trois fois pour vol, refusait d'avouer un nouveau vol d'une paire de souliers pour lequel il avait été arrêté en flagrant délit.

Le président du tribunal l'interpellait vivement et lui et lui reprochait avec vigueur sa conduite.

Le voleur, mécontent, remet sa casquette sur sa tête et s'assied d'un air furieux en murmurant :

— Eh bien, merci! on refuse de me croire, quand je donne ma parole d'honneur... J'aime mieux m'en aller... C'est dégoûtant!... J'veux un autre président... Je n'ai jamais été présidé comme cela.

## FICTION et REALITE

Dans le salon de leur gentille villa de Vaucresson, M. et Mme Grossel sont réunis. Madame range et rectifie, Monsieur lit un roman.

Madame — Augustin, veux-tu avoir la complaisance de chercher un seau de charbon dans la cave.

Monsieur — Allons bon! Que voilà bien les femmes. Elles profitent juste pour vous déranger du moment où elles vous voient absorbé dans une lecture intéressante.

Madame — C'est bien j'irai moi-même.

Monsieur — Naturellement! et tu iras dire partout, notamment à ta mère que ton mari te laisse accomplir les pudes besognes les plus rudes. C'est bon j'y vais.

Et grommelant et maugréant, M. Grossel ferma son livre, non sans avoir refoulé au préalable un pleur d'attendrissement que la passionnante lecture avait amené jusqu'au bord de sa paupière.

Il se leva, prit le seau, descendit à la cave, et revint quelques instants après avec le charbon demandé.

Monsieur — Tiens, le voilà ton charbon. J'espère maintenant que tu vas me laisser tranquille.

Il se réinstalla dans son fauteuil et se plongea voluptueusement dans son feuilleton.

Le passage qui l'avait si fort ému commençait ainsi :

"Chère adorée, quand vous serez ma femme tous les efforts de ma vie n'auront plus pour buts que d'écarter de votre route tout souci, tout labeur. Je protégerai vos fraîches joues contre l'âpre bise du Nord. Vos jolies mains ne connaîtront pas le cal des besognes rudes. Vos moindres désirs seront pour moi des ordres impérieux, etc."

## L'ANNEXION DE CUBA



ONCLE SAM.—Enfin, je suis parvenu à te mettre dans le sac, mon petit Cuba. Encore un pas, et tu seras complètement annexé.

## POUR RIRE

Calino, nommé inspecteur dans une compagnie de chemins de fer, a fait afficher sur une ligne où se trouve un embranchement, la lumineuse instruction qui suit ;

A l'avenir lorsque deux trains marchant dans une direction inverse approcheront l'un contre l'autre, les conducteurs et mécaniciens devront arrêter leurs trains avant le point de jonction et prendre garde à ce qu'aucun des deux ne se mette en marche avant que l'autre ne soit passé.

\* \* \*

Toto, rentrant de l'école, montre son cahier de devoirs à sa maman qui y constate une prodigieuse débauche de taches d'encre.

—Ce n'est pas de ma faute, va petite mère ! Figures-toi que j'ai pour voisin de case un petit nègre. Il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais.

\* \* \*

Un homme qui avait une femme des plus acarâtres la battait régulièrement une fois par semaine.

Il annonce qu'il lègue toute sa fortune à la dite femme, à la condition qu'elle se remariera.

—Je veux être regetté, dit-il ; et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie.

\* \* \*

La scène se passe dans la mairie.

Un monsieur se présente.

—C'est pour... demande l'employé.

—Pour déclarer le décès de mon oncle.

—Le bureau à côté.

Le monsieur sort, et l'employé ajoute, s'adressant à un collègue.

—Aussi je trouvais qu'il avait l'air bien gai pour une déclaration de mariage.

\* \* \*

A la correctionnelle.

Jean Hiroux est sur la sellette, pour la vingtième fois.

Le président qui le reconnaît, lui dit :

—Comment ! c'est encore vous ?

Et l'autre de répondre avec un gracieux sourire :

—Mais oui, mon président. Tous les gens chics reviennent à la ville. Je fais ma petite entrée..

Un examinateur, réputé pour sa brusquerie interroge un potache peu endurant ;

—A quoi sert le noir "animal" ? scande-t-il d'un ton rogue.

—A clarifier le sucre "brut" !.

Il n'y a pas eu échange de coup de poings.

\* \* \*

Aux funérailles d'un pochard.

—A part son amour pour l'liquides, cet homme avait toute les vertus.

—Alors, vous pouvez dire qu'il est mort en odeur d'absinthe !

## GRIPPESOU ET LE FRUITIER

Grippesou, quand il va au marché, ne peut se décider que difficilement.

Il va d'un éventaire à un autre, marchandant partout et s'en allant sans acheter dans la qu'il eût du s'en tirer à meilleur compte ailleurs.

Un jour il débattait le prix d'une salade chez un fruitier. Celui-ci apercevant un client abandonna Grippesou pour l'aller servir.

L'avare en fut froissé.

—Mon argent ne vaut donc pas celui des autres, fit-il.

—Je n'en sais rien, répliqua le marchand, je ne l'ai jamais vu,

## CORRESPONDANCES

Tétraultville, Oct. 1906

Mon Cher Canard.

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'à une assemblée tenue ici dimanche dernier, le champion des proposeurs et le champion des secondeurs ont été unanimement engagés à perpétuité pour faire le proposage et le secondage à toutes nos assemblées.

Ces messieurs entreront en fonction officielle à la première assemblée.

Nos félicitations

Les Citoyens de Tétraultville.

\* \* \*

Saint-C..., octobre 1906

## REVEIL D'UN ORGUE

Un titre qui promet n'est-ce pas ? Voilà, en trois temps et deux mouvements.

Une fois... il y avait un vieil orgue, qu'on se plaisait à calomnier et à malmenier depuis un temps. Tout ce qui pouvait arriver de travers dans son entourage, c'était invariablement la faute de l'orgue ! si bien que pour le punir, sans doute, de ses prétendus méfaits, on l'avait condamné, le pauvre, à jouer le rôle humiliant d'accordéon, ou peut s'en faut.

"C'est l'orgue qui ne va pas, disait un gros monsieur, c'est pas comme les orgues de la ville, si vous voyez ça, toutes les machines qu'il y a pour les pieds et les mains, c'est à perdre la tête"...

"J'admets, j'admets, rétorque un passant bourru, mais il faut convenir que les orgues des cathédrales n'auraient guère leur place à la campagne, et qu'un petit orgue, si peut compliqué qu'il soit, peut avoir des ressources suffisantes pour son milieu, quand il est conduit par une main habile"

Les remarques du passant étaient vraies.

Une circonstance imprévue a permis au vieil orgue de se "réveiller" de sa torpeur.

Pendant un moment, il a versé des flots d'harmonie, et vibré sous des accords merveilleux, de ces accords qui font tressaillir toute âme d'artiste.

"C'est, drôle disait un vieux, c'est pourtant la même chose, mais, comme c'est pas pareil!"

Coincidence, l'année dernière, à la même date, avait lieu semblable "réveil"... Une fois par année ce n'est pas trop, mais c'est assez paraît-il ; les émotions dues aux belles choses sont prohibées, et il a été convenu, dans le cercle diplomatique, d'éloigner les occasions dangereuses, à quelque prix que ce soit.

Rodolphe.

:o:

À l'écart de la ligne du Havre : Un employé bouscule très vivement un voyageur qui chancelle.

—L'employé.—Vous n'avez pas de mal, Monsieur ?

—Si, répond le voyageur, mais je l'ai fait enrégistrer.

—Cela suffit.

Lisez-vous  
L'Album Universel

Le Magazine National qui intéresse tout le monde.

LE JOURNAL DE FAMILLE

36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

PARTOUT...

PARAIT CHAQUE SEMAINE...



## Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2150.

PAS DE MACHINES.  
PAS D'ENFANTS.  
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

## Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

## La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

## LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

## POUR RIRE

Merveille.

En 1812, il existait à Liège un confiseur qui s'appelait Veille. Dès qu'il eut un fils, il fit savoir au public qu'on pouvait venir chez lui admirer la mère veille.

\* \* \*

Petits épanchements de famille chez le baron Durapiat.

—Dis, papa !... Qu'est-ce que tu me donneras quand je me marierai ?

—Mon consentement, fillette !...

\* \* \*

—Peigne-moi, ma petite tante.

—Comment, te peigner ! Mais c'est l'affaire de la gouvernante, ma chérie ; je ne suis pas coiffeuse, moi...

—Alors pourquoi que tu coiffes sainte Catherine !

\* \* \*

—Entre avocat et client :

—Vous avez oublié de joindre au dossier les pièces principales.

—Ah ! oui ! les pièces de cent sous.

\* \* \*

Madame appelle la cuisinière : Félicité, dit-elle, vous ferez pour ce soir le pot-au-feu.

—La domestique embarrassée : Impossible, madame, il est cassé.

—Maladroite, comment avez-vous fait ça ?

—C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

\* \* \*

À l'école ;

—Dites-moi, Larfaillou, quelles sont les villes de France qui additionnées donnent un total de vingt et un ?

—Je donne ma langue...

—Et bien ! ce sont les villes suivantes : Troyes, Foix, Cette,

Guérison des Yeux sans médicament, sans opération ni douleur, par les "Verres Toric" nouveau style, bien ajustés. A ordre. Garantis pour bien voir de loin et de près.

Yeux Artificiels posés sans douleurs



SPECIALISTE

## BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examen GRATIS des Yeux

144 Ste-Catherine Est.

Deuxième étage, porte voisine du magasin de tabac.



5ème porte du coin Ave de l'Hotel de Ville.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez Garde !! N'achetez jamais aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux...

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 1712 rue Ste Catherine, Montréal. Journaux comiques hebdomadaires : Le Rire, Le Sourire, Le Bon Vivant, le Jeudi de la Jeunesse, à 5c, 6c par la poste. Le supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3c. Musica, 25c. La Vie Heureuse, 15c. Je sais tout 25c, Pémina 15c, L'Illustration 25c, Paris qui chante 10c, plus 5c par la poste. Journaux illustrés pour les enfants : Jeunesse, 15c. Un beau livre : La Clé des Songes, L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magie Blanche, Tours de Cartes, L'Escamoteur, Pique-lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et Compliments dans le prix variant de 10 à 35c. Moderne Bibliothèque, 30c. Le Livre Populaire 35c, contenant chacun un roman complet. Cartes Postales de Montréal, Québec, etc.

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

UN QUIPROQUO

Le rôle des assises était très chargé, une double session est devenue nécessaire.—deux jurys, siégeant simultanément, chacun dans une salle séparée, sont appelés à juger concurremment.

(Un journal du matin.)

La séance se passe dans une des deux salles de la cour d'assises après une suspension d'audience.

MM. les jurés regagnent leur place.

Onze d'entre eux sont déjà arrivés.

Enfin le douzième accourt hale-tant, empressé.

C'est un petit monsieur, le nez en trompette, les yeux en boules de loto et qui paraît exclusivement myope.

En passant, il se cogne contre ses collègues et s'excuse balbutiant :

—Pardon !... aye ! aye ! aye !... je vous ai fait mal?... c'est de la faute de mon satané lorgnon !... j'étais allé prendre un bock... je l'ai perdu en route... ah ! sapristi ! je vous ai écrasé un cor !... allons tant mieux !... que je suis coufus ! Excusez-moi... je vous ai enfoncé une côte ?... Je suis un peu myope.

—Un peu, ronchon le juré à la côte endommagé... Il est modeste... En voilà un qui ne devrait pas sortir sans cadiche. Enfin le douzième juré était installé.

La cour fait son entrée.

On reprend l'affaire Balogneau : "Tentative de séduction n'ayant manqué son effet que par des causes indépendantes de la volonté de son auteur... Et peut-être aussi de sa victime—le papa d'icelle ayant mis le holà juste à temps" Le douzième juré, bien que sa miopie l'empêche de distinguer l'accusé, le ministère public et la cour n'en est pas moins très curieux et excessivement bavard. C'est le type du juré qui vent faire du zèle.

Out de suite interrompt les débats en demandant à poser une question.

Le président.—Vous avez la parole.

Le douzième juré.—Voici je voudrais savoir si l'accusé en se ruant sur son infortunée victime ignorait que celui-ci fût dans une position intéressante, ou s'il se rendait bien compte que du même coup il pouvait tuer la mère ou l'enfant?... (*Mouvements de stupéfaction dans l'auditoire.*)

Le président.—ahuri.—Mais il n'a jamais été question de cela !...

Le juré.—On n'a pas parlé d'autre chose toute la matinée avant la suspension de l'audience !...

Le président, regardant le juré avec inquiétude.—Êtes-vous bien sûr de n'avoir pas rêvé ?...

Le juré.—Rêvé?... moi?... je n'ai pas dormi !...—(*à part*) quel drôle de Président ! Il ne se rappelle plus les faits de la cause qu'il jure... Il a une mémoire de lièvre !...

Le président.—C'est tout ce que vous aviez à dire !

Le juré.—Non ; je demande pour que les jurés puissent bien se rendre compte de l'attentat, que l'on reconstitue sous leur yeux la

scène du crime. MM. les jurés regardent, effarés ! (*Le président lève perdu les bars vers le plafond.*)

L'avocat général, très énergique.—Je n'y oppose formellement, ou je demande le huis-clos !

Le juré.—Pourquoi le huis-clos ! pour une chose aussi simple !...

Le président.—Mais c'est abominable !... je ne tolérerai pas plus longtemps ...

Le juré.—Au lieu de choisir un municipal comme on fait d'habitude, on pourrait prendre pour cette reconstitution, la victime elle-même puisqu'elle est ici.

Le président, abasourdi.—Oh !!! (*s'imaginant avoir affaire à un fou et se calmant*) inutile... le crime est avoué...

Le juré, à part.—Il est déplorable ce président... il ne se rappelle de rien ! (*haut.*) Le crime est si peu avoué que la victime a dit qu'elle n'était pas certaine reconnaître le coupable.

L'accusé, de son banc.—Mais si qu'elle me reconnaît... Et qu'elle ne m'en garde pas rancune, et que si on voulait, je l'épouserais bien tout de suite, ma petite victime...

La victime, une jeune fille de dix-huit ans.—J'demandais pas mieux, Anatole, si p'pa y consent... j'vas y dire...

Le président, paternel.—Il est certain qu'un mariage arrangerait tout.

Le juré, à part.—Oh ! ce président !... Il est cynique !... (*haut.*) Mais la victime est déjà mariée...

Une voix dans la salle.—Enlevez-le !... à charenton !

L'accusé.—Ce juré est fou !

Le juré.—Mos fou ?...

Un autre juré.—Il n'y voit gout-

Le douzième juré.—J'n'y voit pas parce que j'ai perdu mon lorgnon... mais je l'avais ce matin quand la victime nous a montré sa blessure.

Le président, à part.—Ne le contrarions pas, il deviendrait peut-être dangereux !

La victime, accourant.—Ca y est !... p'pa consent... nous nous marions !

L'accusé, avec transport.—Dames bras !...

Le président.—attendez... après la noce.

L'avocat général.—Je ne m'oppose plus, dès lors, à l'acquiescement du sieur Calogneau.

Le douzième juré, se levant.—Hein ?... Balogneau ?... ce n'est donc pas l'affaire Letippart, tentative d'assassinat commise sur la femme Trombinette !...

Le président.—Mais non !... (*à part*) oh ! ce juré !... (*haut.*) L'affaire Letripart c'est à côté.

Le douzième juré.—Ah ! sapristi !... je me suis trompé de cour d'assises !... c'est la faute de mon satané lorgnon.

McToc-Toc.

A. P. PIGEON

Editeur-Propriétaire des Journaux

"Le Bulletin"

Journal du Dimanche.

"Le Canard"

Journal Humoristique.

Imprimeur de

LA MAISON MODERNE

LA REVUE DE JURISPRUDENCE

THE PROTECTOR

Et autres Publications

IMPRESSIONS GENERALES

1595-97 Rue Ontario

Coin Ave. Hotel-de-Ville

MONTREAL, Que

Téléphone, Est 1121.

60 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.



Si tant que seulement les hommes y voulaient écouter le Canard!!! on serait trop heureux; et puis les crève-faim, l'n'en faut plus!!!

Couac!

\*\*\*

Tout le monde l' mangera des fruits, de la salade et des pommes de terre. Comme ça, y aura pas besoin d'argent pour aller au restaurant. Et les cuisiniers l'n'en faut plus!!!

Couac!

\*\*\*

C'est comme les chapeaux, vous croyez que ça coûte pas chaud un chapeau quand il faut l'acheter.

Couac!

\*\*\*

Les chapeaux l'n'en faut plus!!! Les chapeliers l'n'en faut plus!!! Tout le monde il ira tête nue... Ce sera plus égalitaire!!!

Couac!

\*\*\*

Et puis tout le monde il se laissera pousser ses cheveux et sa barbe!!! Comme ça pas de dépenses à faire chez...

Couac!

\*\*\*

Oui, mais alors faudrait se raire faire un schampooing chez les coiffeurs. Alors tout le monde s'épilera soi-même!!! L'humanité l'sera chauve!!! Les coiffeurs l'n'en faut plus.

Couac!

\*\*\*

C'est comme les taineurs!!! Allez donc chez un tailleur pour vous faire faire un veston, et un gilet!!! Faut tout de suite 10 piastres!!! Et si qu'on ne les a pas!!! Donc pas de veston...

Couac!

\*\*\*

Pas de gilet!!! y n'en faut plus!!! Et pour la même raison plus de pantalons!!! Parce que les tailleurs l'n'en faut plus.

Couac!

\*\*\*

Et les cançons!! Non mais parlons-en de ces fameux cançons!!! Y'm semble qu'on peut très bien s'en passer!!! Et puis les marchands de cançons n'en faut plus!

Couac!

\*\*\*

Et les chemises!!! Une chemise, avez-vous que ça coûte relativement cher. Et puis avec ça faut la bonner à blanchir. Supprimées!!! chemises et blanchisseuses!!! l'n'en faut plus!

Couac!

\*\*\*

En voilà des réformes économiques hein?

Vive le Canard!

Couac! Couac!

\*\*\*

Nous avons rencontré cette semaine un grand monsieur qui faisait son frais parce qu'il portait à sa boutonnière un ruban violet.

—Quelle bêtise!... Mais c'est si commun le violet, tout le monde en porte cet automne.

TABLETTES  
PURGATIVES

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleur à l'estomac. Prix partout 95 cts la boîte. Par la poste sur réception du montant. Le Canard l'a fait. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Une distraction bête dont on donne la paternité à Mosleu Graissé, vous savez : l'homme au porte drapeau!

C'était dans un salon. Une jeune fille lui disait :

—Voyez la jolie bague que m'a donnée mon fiancé, il a bon goût, n'est ce pas?

—Où certainement... dans le choix des bagues.

\*\*\*

Les affaires sont les affaires.

La scène se passe chez un juif de nos voisins :

—Baba, buis-je aller jouer dans la rue?

—Mais vous, mon fils! Brends ces cartes de réclame et donne-les aux bassants!!!

\*\*\*

Madame Nounand, l'épouse de ce confrère chauve que vous connaissez, a des attentions fort délicates pour son mari.

L'autre jour nous lui demandions :

—Vous portez sous doute un souvenir dans ce médaillon!

—Précisément!... c'est une boucle des cheveux de mon mari!...

—Mais votre mari vit toujours?

—Oui, mais ses cheveux sont tombés.

\*\*\*

Echange de bons procédés dont nous en avons été témoin dans un convoi à bord duquel nous voyagions cet été.

—Monsieur, votre cravate est de travers, mais cela amusait ces dames, je ne vous l'ai pas dit.

—Merci monsieur, voici 10 minutes que la lampe du wagon s'égoutte sur votre habit qui doit être plain d'huile, mais comme tout le monde riait, je n'ai rien dit.

\*\*\*

—Savez-vous pourquoi Mlle D. qui se disait toujours malade, avoue-t-elle maintenant que sa santé se rétablit?

—Parce qu'elle a consulté un docteur malin qui lui a dit que sa maladie était causée par l'âge et augmente avec lui : Aussi, maintenant, d'année en année son mal va-t-il en décroissant.

\*\*\*

Le Bon Père de famille, c'est celui que nous avons rencontré l'autre jour et qui partait pour la Patagonie.

—Alors, vous partez pour la Patagonie, et tout seul!

—Il le faut bien! C'est le seul endroit d'où ma fille n'ait pas encore de cartes postales illustrées.

\*\*\*

Aux examens de chimie pour l'admission à l'école polytechnique de la rue Saint-Denis :

L'examineur. — L'or exposé quelque temps à l'air subit-il un changement?

Le candidat. — Oui monsieur.

L'examineur. — Ah vraiment!

Quel changement?

Le candidat. — Un changement de propriétaire.

En ont-ils de l'esprit ces étudiants en génie... civil?

\*\*\*

Il y a encore des gens qui se demandent comment il se fait que les tireuses de cartes peuvent vous dire ainsi votre passé, votre avenir, enfin tous les plus gros secrets de votre existence?

Si vous voulez le savoir, imaginez la petite scène suivante qui se passera, disons, chez cette fameuse tireuse de cartes de la rue Berri :

La tireuse. — Je vois dans votre existence une femme.

La cliente. — Mauvaise, n'est-ce pas?

La tireuse. — Justement.

La cliente. — C'est ma tante Eulalie.

La tireuse. — J'allais le dire.

La cliente. — Je savais qu'elle m'en veut.

La tireuse. — Beaucoup.

La cliente. — C'est parce que je ne vais jamais la voir.

La tireuse. — Exactement, neuf de pique, visites rares.

La cliente. — N'est pas qu'elle veut me dishériter?

La tireuse. — Cela ne fait aucun doute... neuf de trèfle—deshériterment.

La cliente. — Comment faites-vous pour diviner tout ça sans que je vous aie rien dit!

\*\*\*

—Moi quand j'ai besoin d'emprunter de l'argent, je ne m'adresse jamais aux amis, disait hier Letapan au "Canard".

—A la bonheur, répond gaiement celui-ci, en lui tendant sa large patte toute ouverte, soyons amis!

\*\*\*

Un boucher de nos amis revenait l'autre jour de chez Granger où il était allé acheter des livres de classe pour sa fille,

—Qu'est-ce que tu portes-là, fut notre première question en l'abordant.

—Ça, fait le boucher, c'est cinq livres de savoir pour ma fille.

Il faut être boucher (bouché) pour faire des calembours comme ceux-

\*\*\*

Tout passe, amis, tout, passe sur [la terre,

Ce sont là du destin les ordres ab-

[solus :

Tel qui voit du vin dans mon verre, Dans un instant n'en verra plus.

\*\*\*

—X... a envoyé son nouveau domestique faire un emplette en ville.

Baptiste revient les mains vides :

—On n'a pas voulu la pièce que monsieur avait donnée; elle était fausse.

—Ah! voyons, où est-elle?

Baptiste, d'un air embarrassé?

—Comme elle ne valait rien, ma foi, Monsieur, j'ai bu un bock avec,